

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix. 25 cents:

Voyage autour du monde SANS LA LETTRE A.

(Suite.)

* * * Donc, poursuivons notre course il est honteux de s'endormir en chemin; restons éveillés et écrivons.

Tremblez et frémissez de tous vos membres, vous êtes en ce moment entourés de chercheurs d'or, dont le front ridé dit les tortures, dont les doigts rugueux, dont les yeux ternes resistent les profondes douleurs et les longues insomnies.

C'est une détresse horrible et une opulente mythologique, c'est le seuil du cimetière, ce sont les joies des heureux de ce monde, c'est une fièvre qui ronge, brûle et tue, c'est une soif qui corrode.

Vous devinez où nous piétinons? Vous voyez le sol que nous étudions, les cônes que nous sommes forcés de dominer... pronons vite notre essort: Je me heurte ici contre trop de misères.

Restons encore, et piquons vers le Sud, puisque c'est notre route; toutefois, les vents d'Est nous donnent contre-ordre; ils sont impérieux, despotiques; ils s'imposent, ils veulent être obéis, et nous, courbés sous le joug, nous devenons ses îlotes.

Que m'importe cette nouvelle course, puisque le péril me voit sourire.

Je suis ciselé pour les longues douleurs; mes yeux, privés de soleil, ne peuvent plus fouiller vers les horizons, mon univers, ce sont les ténèbres; et je sens le besoin du bruit pour me souvenir que j'existe.

Que le ciel s'inonde de prestiges; que les flots les reflètent comme le miroir le plus poli; vous qui croyez voir les brises se promener sur votre front et sur vos muscles, qu'elles vivifient, soyez heureux: je me réjouis de vos ivresses.

Vers quelle terre courons-nous? Quels sont les peuples que nous étudions? Nos mœurs, nos coutumes leur seront-elles connues? nous recevront-ils en ennemie, ou nous offriront-ils, fils d'un dieu de clémence, les fruits de leurs forêts, les sourires de leurs femmes et de leurs filles?... Silence, et bénissons notre destinée! Un promontoire se dessine et monte; nulle brume ne nous de dérobe. Encore quelques heures, et us pourrons mouiller! Encore quel-



UNE SINECURE

Le futur orateur de l'Assemblée Législative jouissant des douceurs de far niente.

ques heures, nous nous bercerons sur une mer bleue et limpide.

O Chinois! que vous êtes stupides en votre orgueil! O Chinois, que vous êtes impies et cruels en votre religion! Oui, j'en conviens, vos vêtements sont les mêmes depuis plus de trente siècles! Depuis plus de trente siècles vous vous nourrissez de chiens, de poissons, de riz et d'opium! Depuis plus de trente siècles vous dressez vos cités sur des fleurs et sur vos lourdes jonques! Depuis plus de trente siècles, vous creusez l'ivoire, vous tressez de superbes crêpes, vous brodez de superbes tuniques! Vous nous fermez despotiquement vos ports, et vous exercez le vol mieux que les plus effrontés escrocs de nos contrées européennes.

Je fouille plus loin, ô Chinois! mes coquins; je vous prête du génie, lorsque j'étudie vos superbes et riches étoffes, si souples, si soyeuses, et quelques-uns de vos somptueux cimetières, où votre respect pour les morts est une religion. Je vous vénère, lorsque je songe que nul peuple encore n'ose s'enorgueillir de votre soumission.

Eh bien! s'il est glorieux de respirer libre, il l'est encore plus de progresser. Les temps cheminent, les siècles se suc-

èdent, ô fils énérvés de Confucius et de Bôé suivez leur exemple et ne vous endormez point, heureux de votre triomphe stérile, de votre encre et de vos muriers qu'une seule trombe peut enlever. Vous êtes intelligents, Chinois; je redoute de m'être trompé.

Soyez hommes de génie, vous le pouvez. Tuez l'opium qui vous tue. Est-ce vivre que de vivre endormi?

Le bronze fit entendre ses volées — En mer!

— Voici les Moluques, îles opulentes et splendides, sol de bitume peuplé d'hommes cruels, indomptés, que nulle tendresse ne peut soumettre, que nulle visite européenne ne peut civiliser.

Le diner quotidien, sur quelques-uns de ces îlots, est un torse nerveux dont on déchire les fibres; le repos, c'est celui du lion qui rêve le meurtre; le réveil, c'est celui du tigre qui se rue sur une proie encore endormie.

Je m'éloigne enfin de ces superbes forêts où se tordent les reptiles les plus venimeux, où, sous un soleil de plomb, le crocodile se repose de ses courses et de ses festins qui ont brisé des membres et où les derniers soupirs des victimes n'ont point eu d'échos.

Que les vents qui souffent, généreux

et courtois, escortent nos vœux et que nous puissions bientôt nous promener sous un ciel pur et sous une zone moins rigide!

* * * Voici Bornéo, cette île mystérieuse, immense comme un continent, qui réveille tous nos souvenirs historiques. Comment y pénétrer, comment fouiller ces éternelles solitudes que le tonnerre seul visite, que les intrépides n'osent interroger, et dont les typhons éloignent les corvettes et les bricks les mieux construits pour les courses périlleuses?

Mes pensées et mes témérités de tous les jours durent se refouler en moi; et les vents me secondèrent hostilement pour m'empêcher de me reprocher une poltronnerie... ils devinrent insolents; ils nous firent serrer toutes nos voiles et nous courâmes, sur le foc seul, vers une mer moins tempétueuse.

Le coucher lorsqu'en veut rester debout, incliner son front lorsqu'on veut cheminer en toute liberté! le cœur s'indigne de cette servitude et, je vous jure, chère qu'il m'en coûte énormément de me soumettre, moi qui me suis cru toujours fort et plein d'énergie surtout en présence d'une colère, de quelque ennemi qu'elle me vint.

— Qu'est-ce que l'homme? Oh! qu'il est petit en son orgueil! oh! que les femmes et les mères le rendent chétif et lilliputien!...

Les Célèbes, que nous côtoyons, sont un groupe d'îles d'une richesse merveilleuse! on ne s'y promène que sous des touffes splendides de cocotiers où de milliers de perroquets bleus, vers, gris, couronnés, se disent jour et nuit leurs tendresses et leurs coquetteries.

Un nombre prodigieux de chinois sont venus ici pour commencer, je veux dire pour chercher des dupes... Je vous défie d'y trouver deux honnêtes gens; un seul, c'est possible; surtout s'il est isolé, s'il ne voit, s'il ne fréquente personne.

Ces rusés fumeurs d'opium me sont si connus! Je vous les livre tels quels, vous n'en ferez rien de bon; on ne se modifie point en un jour, et, depuis trois mille printemps, les Chinois sont Chinois!

Quel bonheur si nous pouvions visiter les Philippines, si pittoresques, si opulentes, si inconnues encore... Les vents les plus discourtois nous font une rude guerre et nous trouvons peut-être une mer moins irritée, un ciel moins rigoureux.

Ce que la philosophie récolte de richesses intellectuelles sur les mers sérieusement étudiées est immense. Les

Le Canard

Montréal, 18 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annexes : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter et inoquant.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 375.

Au pays des Outaouais.

Bytown, première lune depuis l'ouverture au Grand Conseil des Saachems Au grand chef surnommé *Le Canard*.

Mauvais Sauvage.

Accroupi dans la grande loge où se réunissent les Anciens, j'assortis quelques coquillages pour te faire un collier. En l'examinant tu pourras comprendre ce que j'ai à te dire car les écailles tomberont de tes yeux à mesure que les coquillages parleront à ces fenêtres de ton intelligence.

Il y a ou l'autre jour un festin à tout manger chez le grand chef qui tout en résidant un peu en dehors de votre bourgade l'orné cependant de sa présence dans les grandes occasions. Ça été une empierrerie à n'en plus finir. Les Sauvages qui habitent les bords de la grande rivière constateront une hausse considérable dans le prix des chiens. Tant pis pour les tribus qui ne se sont pas approvisionnées plus tôt.

Les guerriers avaient coiffé leurs têtes des plumes les plus brillantes. Les squaws elles mêmes s'étaient peinturés la figure que c'en était une bénédiction. Elles ont un peu abusé du vermillon et de cette poudre blanche qui donne à leur teint cuivré la blancheur mate qui caractérise les Faces Pâles. Peu d'entre elles portaient des anneaux dans le nez. Par contre les oreilles de plusieurs s'allongeaient démesurément grâce au poids des pendiroches brillantes qu'elles soutenaient. Un grand nombre de squaws laissent leurs papooses à la maison pour venir caudoyer les guerriers et danser le *wabano*. Elles y ont pris un tel goût qu'elles négligent d'apporter le bois et le gibier. En fait de produits de chasse, elles ne ramassent que les bois de cerf, qu'elles présentent à leurs maris à titre d'ornement de frontispice. Elles ne s'occupent même pas de savoir si l'animal qui a fourni l'article a été abattu par leur Seigneur et maître. La prétendue civilisation des Faces Pâles, qui nous a apporté l'ivrognerie et la petite vérole, sans compter bien d'autres inconvénients, achève de rendre vos squaws tout à fait impraticables. Elles aiment le luxe à tel point qu'elles ne savent plus faire la sagamité.

On a fumé le calumet de la paix, dansé mainte sarabande échevelée et assisté au lever du grand Manitou. Comme tu es complètement ignare et tout à fait dépourvu d'intelligence, je vais t'expliquer ce que c'est qu'un lever. Ne vas pas croire toi qu'il s'agit d'un levage de maison. Non, les Sauvages so rendent à la file Indienne à la Cahute des Anciens. Ils passent l'un

après l'autre devant un jeune homme qui porte encore des culottes courtes comme un moutard de huit ans. C'est lui qui est le Manitou. J'ignore s'il a enlevé bien des chevelures. Il n'a sur lui que la sienne propre (... je suppose) mais je vois autour de lui un grand nombre de crânes dénudés et je m'imagino que c'est lui qui leur a soustrait la tignasse. Chacun et chacune passe devant lui, fait une révérence, quatre ou cinq pirouettes, cinq ou six sauteries, plante le chéne, plie l'échine, baisse la tête, lève les yeux et le derrière. C'est ça qu'on appelle un lever. Moi ça me donne envie d'aller me coucher. Quelques journaux ont donné une prétendue description des toilettes portées par les squaws. Leur langue est fourchue. Toutes les toilettes sont écourtées par le haut, allongées par le bas et plissonnées au nord au sud, à l'est, et à l'ouest. Une squaw entre autre avait à sa robe une queue tellement longue que le roste n'est pas encore arrivée mais une dépêche de Toronto nous apprend que cela arrivera dans le cours de la semaine prochaine. Moi qui suis parfaitement désintéressé puisque ma squaw est restée au wigwam avec les papooses je suis tout donner une description impartiale des toilettes des squaws les plus élégantes. Ouvre le perthuis de ton entendement et pourléche-toi les lèvres épaisses de ton imagination fantaisiste. Voici le menu : pardon, le mémoire de la modiste : Mme Sa8 Pinceoachine. Mantelet en droquet couleur de gorge de racine de piquet, jupon à la canayenne en soie de coton barré, mitasse en wincey couleur de crème fouettée.

Mme 8 sanlanippe. Tablier en petite étoffe bleue, coiffe à tuyau d'orgues de barbarie, souliers à nez de bœuf, graissés avec de l'huile du même animal.

Mme Onaonarond Latulippia-winataehquaw. Tablier à manche en toile du pays avec taches de graisse soulevées. Jaquette d'indiens perçée à jour, souliers plissés comme le visage de l'acteur Claude et bonnet de nuit en bouragan.

Mme Oawinichichine. Le costume complet de cette dernière se composait d'un peigne à souette et d'une paire de mitaine en peau de chat. *Mot* je n'aime pas ce costume là.

Toutes ces femmes ont défilé devant le Manitou et lorsque ce dernier leur adressait la parole elles répondaient dans le langage du poète "Caouine Kigo ni ouine." Quelques-unes cependant lui ont répondu en vile prose et se sont contentées de lui dire Cavoin Nishishin. Ce à quoi il n'a rien répliqué, et il a bien fait.

Avant de terminer il faut que je te dise un mot des diverses tribus qui sont ou ne sont pas représentées au grand conseil. La tribu des Pieds Noirs de St Louis du Mile End est représentée par le chef Alphonse Desjardins. Les Pieds Plats sont représentés pour le grand chef Thibault ex-roi de la Birmanie et ex-échevin de Montréal. C'est un homme dont les principes reposent sur de larges bases. C'est un patriote : partout où il pose le pied il s'empare du sol et il n'en reste plus pour personne. Les Tête de Boule ne sont pas représentés à moins que ce soit Norquay qui les représente, car il est ici, et il a une tête à cela. Bunster représente la tribu des Têtes Plates. Il y a aussi la tribu des Têtes Sans Corvelles qui semble être réunie ici au

grand complet. Une tribu nombreuse c'est la tribu des Petits Orevés, mais elle est loin d'être puissante. Ses guerriers fuient les combats. Ils ont peur d'aller à la chasse et passent le temps à se chauffer le dos à la émbuse en compagnie des Squaws. La conséquence est qu'ils sont devenus efféminés et le Grand Esprit pour les punir les a frappés d'idiotisme ou d'imbecillité incurable. Il y a aussi la tribu des Mais Sales qui n'est pas en odeur de sainteté et pour cause. Un grand chef éraignant qu'on ne le prit pour un de ses aborigènes, disait un jour en plein conseil : " Ces Mains sont pures." Il venait justement de se les laver. La tribu d'Israël est restée sur le roi de St-Lacoua près de la rivière Ste Croix mais le grand chef va venir dit-on. L'homme de la Médecine Bolduc représente ici les Jarrets Noirs. Le chef Caron, un grand guerrier devant le Seigneur qui n'a jamais levé de chevelure, mais qui a conservé la sienne, ce qui n'est pas un misère avantage, a été envoyé ici par le chef Picard l'a 8 ouranche pour représenter la tribu des Hurons. Les Nasopis voulant faire de la Simonie aux dépens des autres tribus nous ont envoyé le chef Oimon. Quelques uns d'entre eux l'ont accompagné et pendant le lever du grand Manitou ils s'amusait à croquer la vermine dont les coutures de leurs pantalons sont abondamment pourvues. Le chef Mousseau représente la tribu des gros ventres, Vauvases, les Abénquais. Les Micmacs, les Algonquins et les Iroquois se sont emparés du bureau des Traducteurs. Les Esquimaux ont été relégués au bureau du Hamard où ils font de la traduction calemboursque en langue esquimaule. J'ai dit.

— Plus bas, madame, disait un jour Onam à une dame qui venait à tuer-tête pour lui expliquer une chose indifférente, il y a peut-être des malades à New-York !

La petite Andrée va prendre une répétition de français sur les genoux de sa grand'maman.

— Comment dirais-tu au féminin la phrase suivante :

— " Ces hommes sont envieux " ?

— Bonne maman, répond le bébé, je dirais :

— " Ces hommes sont bien en vieilles. "

Deux jeunes mariés ont stipulé pendant leur lune de miel, qu'ils ne s'appelleraient jamais " qu'anges " jusqu'à la fin de leurs jours.

Au bout de huit jours, on s'appelle " lait chéri " ; quinze jours plus tard " ange " tout court, et hier, après une petite scène conjugale, l'époux a qualifié l'épouse de b...gre d'ange !

Un homme d'honneur, c'est celui qui sait se faire respecter l'épée à la main ; un homme honorable, c'est celui qu'on respecte sans cela.

La fontaine disait à la vigne : " Moi je coule, coule toujours. — C'est vrai, répondit la vigne, mais tu ne verses que de l'eau. "

Avis aux " fontaines " du monde littéraire.

légions d'étoiles dont le ciel se couronne lorsque le soleil couché sous l'horizon leur rend leur splendeur, les flots qui courent ou se reposent selon les volontés imprévues des vents, les mœurs si diverses des peuples que les pieux sermons des hommes d'un Dieu de éléance ne peuvent point conduire vers le bien, les guerres intestines, les scènes de deuil, les vols, les impiétés, les religions de meurtre qui trônent encore indomptées en dépit de notre logique et de nos efforts... toutes ces erreurs, toutes ces tristesses, toutes ces choses, qui doivent être puisqu'elles sont, remplissent vos heures, vous font rêver les nuits, et ne vous permettent, le jour, ni trêve ni repos.

Pour moi, le souvenir de Timor, celui de Fitzji, des Pelew et de leurs ténébreux forêts ; séjour du crocodile, celui encore de l'île de bitume où l'on voulait un soir me rôti, ne peuvent éteindre mon goût inné pour les courses périlleuses, et il me semble qu'on cloue mon cœur, dès qu'une douce mélodie tente de m'enfermer, ou un mot, dès qu'on m'ordonne l'immobilité.

Encore une fois courons le monde !...

* * * Nous sommes en présence d'un groupe d'îles sombres, rocheuses sillonnées de criques profondes, où le flot se promène en courroux, victime d'une force indomptée. Puisque les titres de noblesse sont biffés de nos lois et de notre République, si jeune, (écrit en 1840) je ne comprend guère pourquoi ces îles ne reçoivent point de prénom qui les distingue ; j'y songe en vue de l'intérêt de ce groupe pour lequel je professe une saine prédilection, surtout depuis qu'il nous écrit qu'il doit recevoir nos déportés politiques, dont le sort excite en moi un si vif intérêt. Je m'en éloigne, toutefois, et je glisse, heureux, tout près de ces splendides *Po-Moutoux*, où pèse une influence dont l'œil ne peut mesurer l'étendue. On incline son front en présence de ces richesses éternelles, de ces fruits délicieux, de ces fleurs si diverses dont le sol se couvre comme d'un vêtement de tête ; et, le cœur en mouvement, on voit bientôt poindre cette île fortunée, que Cook découvrit, qu'on nomme encore nouvelle Cythère, et d'où, peut-être, doit s'éloigner cette épître que j'escorte de mes vœux les plus fervents pour votre bonheur.

De jolies filles toujours en joie, de superbes jeunes gens presque toujours en goguette, des éris, des citrons, des cocos, des fruits de toutes sortes, des crêtes élevées, des tourterelles, des forêts immenses, silencieuses, éternelles, des fêtes de tous côtés, des éris, des courses, des culbutes, des nuits pour le sommeil, des jours pour les jeux, une ville, des prêtres, un évêque, une reine, une église une seule, des ministres, des prisons, des impiétés, des sœurs religieuses qui prient pour tous et quêtent pour nous tous les indulgences du ciel... c'est l'île, que puis-je vous dire encore du domicile que j'occupe en ce moment ! Povero ! c'est l'Hotel-Dieu de ces contrées ; donc un lieu de misère, de douceur et d'espoir.

M. Bellebon trône ici, et le touriro me visite comme si vous et moi ne nous étions point quittés.

(A continuer.)

Quelle différence y a-t-il entre une pipe à fumer et une terre dans le même cas ?

MUSIQUE NOUVELLE

Dernier Amour--Romance	30c
La Valse des Feuilles--Ch'tte	25
Gertrude	35
Marlette	25
La Légende du Grand Tang	30
Mon Cœur est apaisé	30
Ton Souvenir	30
Sous les Tilleuls	35

EXPEDIE FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Cent de Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte

Seuls agents pour les élites

Pianos SOHMER

MAISONS A LOUER

Dans tous les Quartiers de la Cité

Hotel 23 rue Notre Dame.
Magasin 718 rue Craig.
Epicerie, coins Nord et Sud des rues Ontario et Montcalm.
Epicerie, rue St Bonaventure, partie Ouest.
Terrains vacants pour elos etc.
Maisons rues St André, Plessis, Panet, Ruelle St Pierre, rues Amherst, Montcalm, des Erables, Cadieux, George Hippolyte, Mignonne, Quenel, Albert, St Bonaventure, Turgeon Bourget, Rose de Lima et du Grand-Tronc, Pointe St Charles.
Loyer depuis \$1.00 par mois jusqu'à \$12.00.
Ne louez pas avant d'aller voir.
S'adresser au propriétaire.
J. L. BARRE,
23 rue Notre-Dame.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Papeteries (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Billes de billes, circulaires, Affiches, Programmes, Billes pour avocats et pour autres. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

THIS PAPER was founded on May 1st 1854 at No. 100 Broadway New York City. It was published by J. L. Barre & Co. at No. 100 Broadway New York City. It was published by J. L. Barre & Co. at No. 100 Broadway New York City.

FEU! FEU!

CHAUSSURES

ENDOMMAGÉES PAR LE FEU CONSISTANT EN

MARCHANDISES EN CUIR, EN FEUTRE, EN DRAP,

Peur être vendues à sacrifices.

Venez en foule chez

P. HEMOND & Fils
601 et 603 RUE STE. MARIE.

ROND A PATINER

Marquis de Lorne

Coin des Rues Saints Catharine et Saint Dominique.

Ouvert tous les jours de 1 heure à 5 heures p m, et 7 à 10 p m.

Le mardi de chaque semaine, il y aura une mascarade et le mercredi des courses intéressantes.

Musique tous les samedis soirs.

Admission : 15cts ; Dames 10cts.

On pourra se procurer des patins en s'adressant aux propriétaires du rond.

A. PIGHE & Cie.

C'est bien la place.

Voulez-vous avoir de belles viandes de choix et des épicerie de première qualité et à bon marché? Eh bien, allez chez Chs Meunier & Cie. au coin de la rue Craig et de la côte Saint Lambert, c'est là que vous aurez satisfaction. Rien de plus avantageux que ce marché populaire, vous y trouvez des viandes salées et fumées, volailles, légumes, fruits, en un mot, tout ce dont vous avez besoin comme sur les grands marchés. Une épicerie des mieux assorties est attachée à l'établissement et enfin à cette établissement vous y trouvez tout ce qu'il faut pour un ménage. Les ordres sont promptement exécutés, et remarquez que les prix sont les plus bas de la ville.

Voyez l'Album Musical pour les Chants Canadiens, harmonisés pour 4 voix par Ernest Gagnon.

PERDUE OU VOLÉE.

Une montre en or (à double boîtier au rond à patiner, coin des rues Ontario et Christophe ou sur la rue Ontario. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui la remettra au numéro 273 rue Sanguinet ou au chef de police.

Agrandissement!!

N. GRANGER

PEINTRE-DÉCORATEUR

676. Rue Sainte-Catherine

Mr. Granger ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture à l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent et ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur encouragement car il a en main un stock assorti tel que HUILES, VERNIS, TERRE-BENTINE SHALAO JAPAN de toutes sortes BLANC PLOMB de toutes qualités peintures préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très modérés et plusieurs autres articles trop longs à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en peinture, blanchissage et tapissage que l'on voudra bien lui confier et à très-bas prix. Une visite est sollicitée et vous convaincre de la vérité.

M. B. LOUIS V. GADBOIS

Artiste peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tel que Portraits, Enseignes, Tableaux pour église ou édifice public décoration à fresque, à l'eau, à l'huile, où à la cire. Vous aurez grande satisfaction

COUACS.

Au cimetière.

Marie X.

La perle des belles-mères

Pleurée par son gendre

Mais alors, ce gendre qui pleure sa belle-mère, c'est aussi une perle!

Un écorin, que cette famille!

Le culte des morts est le culte de l'âme. Honorer la mémoire des morts c'est faire acte de foi en la vie éternelle.

Un pauvre diable se présente on sollicité chez un brutal qui, à l'aspect de sa coiffure toute bossée, lui demande d'un ton railleur :

— Où avez-vous trouvé ce chapeau-là ?

— Je ne l'ai pas trouvé, monsieur, répond simplement l'autre, je l'avais déjà.

Nous vivons sans savoir ce qu'est la vie, et pourquoi nous vivons. Saurons-nous mieux, quand nous aurons cessé d'être ce que nous avons été ?

Dans un cimetière de province :

« ci gît

« Marie M...

« Elle a vécu vécu quinze ans dans la société de son mari, et elle est morte

pleine d'espoir de trouver un monde meilleur.»

L'enfant a ce rare privilège que, dans ses joies, il touche au bonheur dès qu'il touche au plaisir.

Gouverne-toi bien, et tu n'auras jamais d'autres maître que toi-même.

Valse: Accouplement inconvenant qui cesse de l'être quand il a lieu devant témoins.

X...devisait avec la jolie centesse de B....

Le thème était riche, les défauts des femmes,

X...aveu peut-être un peu légèremment.

— Je n'ai jamais connu que deux femmes qui fussent vraiment parfaites.

— Quelle est l'autre lui demande finalement son interlocutrice ?

Un avocat plaideait en moustaches, devant le tribunal d'une petite ville bourguignonne.

— Maître X... pourquoi plaidez-vous en moustaches ?

— Monsieur le président, j'arrive de la campagne... et pendant mon absence...

— Vous moustaches ont cru.

— Oui, monsieur le président, elles ont cru que vous les laisseriez pousser.

UN BON CONSEIL.

A ceux qui ont besoin de charbon pour finir la saison d'hiver, nous leur recommandons d'acheter de Jos. Alex. Robert, 122 rue Wolfe. Vous ne saurez mieux faire pour la quantité et la qualité. Essayez-le.

Pas de poussière dans ce charbon vendu dans les rues par les colporteurs de J A Robert.

Chez la portière :

— Ce garçon là, je ne peux pas le souffrir, il est fier comme Arban.

Un écriteau drolatique euilli sur les hauteurs de la rue Rochefort :

Si vous avez besoin du concierge Frappez sur le derrière.

On conduit un ivrogne chez le commissaire de police.

Le marchand de vin dépose :

— Il a bu deux chopines, pas plus, et voilà l'état dans lequel cette misère l'a mis.

Un témoin dans la foule.

— Veinard, va... Moi, pour me soulager, ça me coûte au moins vingt francs.

Un veuf qui ne manque pas de gaieté, disait dernièrement : Quand on a perdu sa femme, c'est d'abord un devoir de la pleurer, puis une habitude et enfin un plaisir !

QUI DIT BOISSEAU FRERES DIT ECONOMIE

Un marchand nous disait : Vous faites beaucoup d'affaires, c'est vrai, mais vous avez de grands frais. Erreur et comparaison. Vous avez 6 vendeurs qui n'en valent en réalité que 3 parce qu'ils sont à peine occupés la moitié de leur temps, la clientèle ne vous visitant pas à toutes les heures de la journée. Nous, nous avons 30 vendeurs, qui valent réellement 30 vendeurs, parce que tous leurs instants sont occupés à la vente et que chaque minute, depuis leur entrée jusqu'à leur sortie, est un bénéfice net.

Donc, de ce qui précède, 1^{re} Economie.

Nous importons directement d'Europe, par conséquent nos marchandises ne sont pas grevées des bénéfices prélevés par les maisons de gros. 2^e Economie.

Tous nos achats sont faits au comptant, nous profitons, de ce fait, des forts escomptes accordés. 3^e Economie.

Nous fermons nos magasins à 8 heures du soir, excepté les samedis, donc moins de gaz à payer. 4^e Economie.

Toutes ces économies réunies font que nous pouvons vendre :

A 39 cts des Soies Brochées vendues partout à 1.10.

A 45 cts des Soies Barrés de 1.50.

A 1.15 des Soies Noires, Bonnet, de 2.00.

A 1.10; des Satins merveilleux de 2.00, et ainsi de suite pour les autres articles.

Est-ce concluant !

BOISSEAU FRERES,
Nos. 235 et 237
Rue St Laurent

-AU VRAI- Bon Marché !

Grâce au petit Steak de Banqueroute que nous avons eu quelques jours passés, nous avons vendu plus que le double des autres années.

Aussi tout est à si BON MARCHÉ d'ici à la fin du mois nous continuons à vendre la balance de ces Marchandises provenant d'un Stock de Banqueroute avec encore de nouvelles Réductions.

Hâtez vous donc de venir nous faire visite.

50 pièces de Satins noirs à Moitié Prix.

Nos Cashmere noirs à 40 cts tout Laine partent très vite.

4 Nos étoffes à robes à 7 cts valent partout ailleurs 13 cts.

Nos Brillantines noires à 10 cts se vendent ailleurs 15 cts.

150 Couvre-pieds blancs de \$1.25 à \$3.25 Valeur Double.

N'oubliez pas nos soies de 50 à \$1.00.

Un lot considérable de Mouchoirs serviettes, et Toile à Nappes presque pour rien.

CHEZ
LETENDRE, ARSENAULT & Co
591 rue Ste. Catherine.

NOS LEGISLATURES.

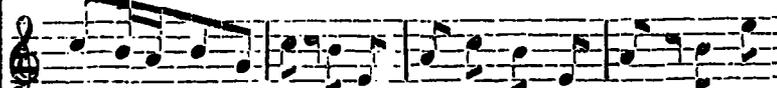
Allegretto.



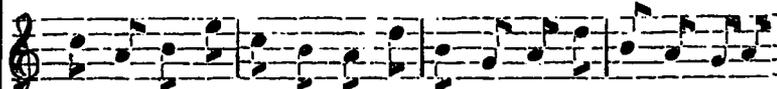
C'est un o - ra - teur bien drô - le quo ce monsieur Ber - ga -



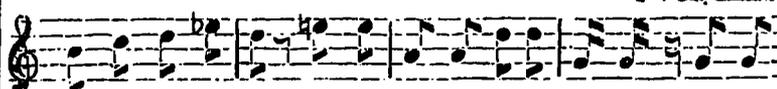
ron, Tous ses a - mis vous di - - ront Qu'il a bien jou - é son



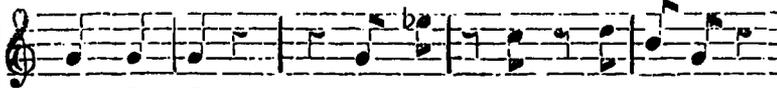
ré - le. Lorsqu'il nous a commen - té La ha -



rangue of - f - ei - el - le, U - ne jou - ne - de - moi - sel - le A dit :



« Quel beau dé - pu - té ! Il par - le comme un gros li - vre : C'est un



vrai So - len. Qu'il est doux de vi - vre



Pour voir mon - sieur Ber - ge - ron.

La phalange libérale
Compte Laurier, Geoffrion,
Casgrain, Béchard et Dumont ;
Mais la lute est inégale.
Mousseau, Ouimet, Langevin,
Girouard, Tassé, Landry, Houdo,
Sont tous bleus, si quelqu'un boude,
On veut faire le matin,
Le chef lui lave la tête
De cette façon,
Plus de trouble-fête.
Chacun apprend sa leçon.

Typo à figure sinistro,
Un austère député,
De partisan encrouté,
Désire passer ministre.
Il péroré à tout propos ;
Il croit à tort qu'on l'écoute,
Mais l'auditeur brille et goûte,
Du sommeil le doux repos.
Dans la coulisse, il vous bloque,
(C'est un vrai crampon !)
De lui l'on se meque,
Comme de Colin-Tampon.

Je ne veux pour rien au monde
Oublier les sénateurs,
Paisibles législateurs,
Qui s'endorment à la ronde.
Etendant pour roupiller
Sur leurs chaises bien moelleuse,
Leurs figures anguleuses,
Quelques uns, sans sourcilier,
Font des discours à la brassé ;
Crient à plein poumon :
Ce soin n'embasasse
Jamais monsieur Guévremont.

L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMEDE ALLEMAND

POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.



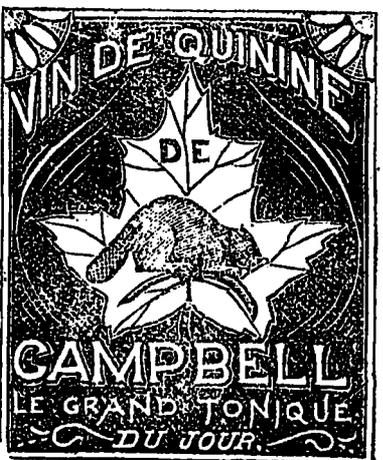
La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Manque, les Roussureux, les Boutons ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.

Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Seul agent pour le Canada

S. LACHANCE

646-RUE Ste CATHERINE-646
MONTREAL.





LA COUR SUPREME

JOHN A et — Chatouille moi, je te chatouillerai.
MOUSSEAU. C'est cela, je vous ai combattu au sujet de la Cour Suprême ; nommez-moi juge de cette Cour et j'oserai satisfaire. Passez moi la rhubarbe et je vous passerai le Séné.

COUACS.

— Ah ! monsieur, a dit le premier chapelier, vous, un homme élégant, pouvez-vous vous mettre une pareille horreur sur la tête !... Tenez, regardez avec moi... voyez-vous ces racards ?... On vous a vendu pour neuf un chapeau retapé !..

— Je ne voudrais certes pas faire du tort à un confrère, a dit d'un ton amer le second commerçant, mais si une viellerie pareille était seulement offerte à un client par un de mes commis, je chasserais ce commis à l'instant même !

O concurrence !

Dans une bataille, ceux qui craignent le plus les dieux sont ceux qui craignent le moins les hommes.

Ne jamais parler de soi aux autres et leur parler toujours d'eux-mêmes, c'est tout l'art de plaire. Chacun le sait et tout le monde l'oublie.

L'homme important ressemble à un ballon rouge ; il ne faut qu'une piquette pour le faire affaisser.

Un passant marche sur les pattes d'un chien, qui jette aussitôt les hauts cris :

— " Imbécile ! lui dit l'homme, il fallait aboyer avant, j'aurais pris garde. "

Toujours le krach :
Dialogue entre un caissier et son patron.

Le patron — Monsieur mon caissier, combien avons-nous en caisse ?

Le caissier — Un million, monsieur.

Le patron — Et notre passif est de...
Le caissier — Trois millions mon-

sieur.

Le patron — Alors, je suis ruiné, déshonoré. Je n'ai plus qu'à me suicider..

Le caissier — Monsieur est bien vif ; à sa place, moi, au lieu de me faire sauter le caisson...

Le patron — Eh bien, que feriez-vous ?

Le caissier — Je ferais sauter la caisse.

La mort est une loi, non un châtiement.

Un solliciteur se présente chez un haut personnage financier.

— Monsieur ne reçoit pas aujourd'hui lui dit la domestique.

— Ça m'est égal, pourvu qu'il denne.

Un parvenu qui vient de s'installer a acheté une magnifique coupe pour mettre ses lettres.

Soulement, comme il ne connaît personne, il prie un sien oncle de lui procurer des cartes quelconques qu'il mettra dans sa coupe.

— Je vous enverrai toutes celles que j'ai chez moi, dit le jeune homme.

Le lendemain l'oncle vérifiant l'envoi, trouve les cartes de tous les huis-siers de Paris.

Un jour, un homme se présente devant Barnum, le grand Barnum, ce génie de la réclame, en lui disant qu'il n'a aucun moyen de subsistance.

— Voulez-vous entrer à mon service ? lui demande le directeur du musée universel.

— Oh ! oui, monsieur.

— Eh bien ! vous pouvez gagner un dollar et demi par jour.

— Je suis prêt, monsieur.

— Vous prendrez cinq briques avec

vous et en déposerez une au coin de Broadway et d'Ann street, une autre à côté du Musée, la troisième au coin de Broadway et Veez-street et la quatrième en face de l'église St. Paul.

— Et la cinquième ?

— Vous la garderez avec vous. Vous marcherez d'un pas rapide, raide, sans regarder ni à droite ni à gauche. Vous irez de brique en brique, vous arrêtant à chacune, la remplaçant par celle que vous aurez en main. Vous ferez cela toujours avec le même air sègmatique, sans répondre aux questions qu'on pourra vous poser. Au bout de chaque demi-heure, vous entrerez au Musée, traverserez avec solennité chaque salle, ressortirez et recommencerez votre besogne. Est ce entendu ?

— Très bien, quand faut-il commencer ?

— Maintenant, si vous voulez.

L'homme se mit aussitôt à l'œuvre. Avant une demi-heure de cette singulière promenade, plusieurs centaines de personnes marchaient derrière lui, étudiant avec surprise chaos de ses mystérieux mouvements. Lorsque au bout d'une heure, il entra dans le Musée, la foule se précipita après lui, afin de découvrir le mystère. Il fallut tripler le nombre des employés chargés de recevoir l'argent.

Cette farce dura deux jours. Les rassemblements devinrent si nombreux et causèrent un tel rassemblement que la police s'en mêla et que Barnum dut supprimer l'homme aux cinq briques.

Un joli mot d'enfant :

— Il était hier soir en extase.

— Que c'est beau, le ciel ! dit-il ; et quand on pense que nous n'en voyons que l'envers !

Un homme d'affaires raconte hier sur le boulevard, le bohème P... bien connu dans beaucoup de brasseries et dans quelques journaux.

— J'ai dans les mains lui dit-il, un billet de deux cents francs qui porte votre signature.

— Est-il protesté demande P...

— Non.

— Alors, il n'est pas de moi.

Un gommeux prenant à part le médecin qui vient de visiter son oncle :

— Eh bien ? lui demanda-t-il d'une voix aletante.

— Perdu ! répond le docteur.

Le gommeux se met à pousser des gémissements lamentables.

Mais le docteur qui connaît le monde en général et les nerveux en particulier.

— Voyons, mon ami, calmez-vous, puisque je vous affirme qu'il est perdu.

L'huile de St Jacob — Les hommes aux idées avancées ne sont jamais lents à reconnaître ce qui doit avoir le plus grand bien pour leur santé, leurs richesses et le bonheur ; de telles personnes ne manqua jamais de reconnaître les grands bienfaits qu'ils trouvent dans l'usage de l'huile St Jacob, quand elles sont affligées de rhumatisme. Wm H. Wareingoter, assistant-surintendant général de la troisième division du département des malles, au bureau du poste de New York, écrivant sur l'huile de St Jacob, dit : Les rapports des différents surintendants et employés qui ont fait usage de l'huile, s'accordent à en faire un grand éloge. On l'a trouvée efficace contre les coupures, brûlures, la sensibilité et la raideur des jointures et des muscles et elle apporte un prompt soulagement aux maladies rhumatismales. L'honorable J. L. James, actuellement maître général des Postes pour les Etats-Unis, concourt dans les déclarations ci-dessus.

Je connais trois métiers ennuyeux entre tous ! disait un découragé.

— Moi, répondit un désillusionné, je n'en connais qu'un.

— Et lequel ?

— Celui qu'on fait.

L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

Musique et de Littérature Musicale

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Chaque Numéro contient 16 pages de Musique

SOMMAIRE DU NUMERO DE FEVRIER:

MUSIQUE

LITTERATURE

CHANTS CANADIENS (Suite).....	CHOEUR.....	E. GAGNON	DES CONCERTS.....	**
LILLIPUT.....	PIANO.....	P. FAERBACH, Jr.	DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....	G. SMITH
O MA CHARMANTE.....	MÉLODIE.....	F. JEHIN PRUME	NOS REPRODUCTIONS.....	**
MARCHE.....	ORGUE.....	S. CLARK	REVUE, MENSUELLE.....	**
PANIS ANGELICUS.....	SOLO.....	WEBER		
PETITS OISEAUX.....	MÉLODIE.....	M. HACHEGES		

ABONNEMENT - - - - \$3.00 par année
LE NUMERO - - - - - 50 Cents

L'Abonnement est strictement payable d'avance

ADRESSEZ:

A. FILIATREAU & CIE.,

No. 8, RUE STE. THERESE, Montreal.

BOITE 325.

Envoyez 25 Cts. pour le Numero Prospectus.